

Bénir et rendre grâces

*Ayant pris un pain, ayant **béni**,
il l'a rompu et le leur a donné...
Et ayant pris une coupe, ayant **rendu-grâces**,
il la leur a donnée ...*

Mc 14:22-23

Au mois de mars 2010, nous nous sommes retrouvés au Centre Spirituel Diocésain de Nancy pour chanter et lire "la Cène". Nous nous sommes notamment demandé pourquoi Marc utilise ces deux verbes différents pour le pain et pour la coupe. Quel sens cette différence a-t-elle pour nous ? Nous n'avons pas trouvé réponse à toutes nos questions. Nous voudrions simplement partager notre cheminement avec le texte.

On pourrait dire à première vue que les deux verbes ont à peu près le même sens. Ainsi, dans le passage suivant, Paul utilise l'un et l'autre pour désigner le chant de louange, qu'il soit en "langues" ou soigneusement composé "avec intelligence" :

Je prierai avec le souffle, mais je prierai aussi avec la pensée ;
je dirai un hymne avec le souffle {= chant "inspiré par l'Esprit"},
mais je le dirai aussi avec la pensée {= mon intelligence}.

Autrement, si tu ne **bénis** que dans le Souffle
comment celui qui a rang de non-initié dira-t-il : Amen !

à ton **action-de-grâces**,

puisque'il ne sait pas ce que tu dis ?

Toi, certes, tu **rends-grâces** bellement,
mais l'autre n'est pas "construit".

(1Co 14:15-17)

"bénir" et "rendre grâces" en Marc

Regardons de plus près l'utilisation de ces verbes par Marc. Lors de la première fraction des pains, pour **Israël**, c'est le verbe "bénir" qui est utilisé :

Et ayant pris les cinq pains et les deux poissons
ayant levé le regard vers le ciel, il a **béni**
et il a rompu les pains en morceaux
et il les donnait à [ses] appreneurs
pour qu'ils les placent-devant eux
et les deux poissons il les a partagés entre tous (Mc 6:41)

Par contre, lors de la seconde fraction des pains, pour les **Nations**, nous trouvons le verbe "rendre grâces" pour les pains, mais le verbe "bénir" pour les poissons ¹ :

Et ayant pris les sept pains,
ayant rendu-grâces,
il les a rompus
et il les donnait à ses appreneurs
pour qu'ils les placent devant eux
et ils les ont placés devant la foule.
Et ils avaient quelques petits poissons
et, les **bénissant**,
il a dit de les placer aussi devant eux (Mc 8:6-7)

Avant la Cène, Marc a donc utilisé, pour un repas, une seule fois "rendre grâces" et deux fois "bénir". ²

¹ Matthieu qui dit aussi "bénir" pour la première fraction (Mt 14:19) dit lors de la seconde que Jésus "rend grâces" pour les pains et les poissons (Mt 15:36).

² Nous trouvons par ailleurs le participe "**béni**", utilisé comme acclamation, lors de l'entrée à Jérusalem et l'adjectif "**béni**" utilisé par le grand-prêtre, comme un euphémisme pour désigner Dieu.

"**Bénir**" est le verbe normalement utilisé dans le rituel juif du repas, qui se fonde sur un verset du Deutéronome :

Tu mangeras et tu te rassasieras [*tu seras rassasié*] ÷
et tu **béniras** YHWH, ton Dieu,
pour / sur la belle terre qu'il t'a donnée. (Dt 8:10)

Selon l'ordre suggéré par ce verset du Deutéronome (= manger, se rassasier, bénir), dans le rituel juif, la "**bénédictio**n" principale (*birkath hamazône*) est dite après le repas. Mais il y a d'autres "bénédictions" dites avant de manger le pain et de boire le vin.

"bénir" c'est donner la vie

Si nous cherchons dans l'ensemble de l'Ecriture, nous constatons que le verbe "**rendre grâces**" n'est utilisé que 5 fois dans le premier Testament, dans des livres récents, écrits en grec (Judith 8:25 ; 2 Maccabées 1:11 ; 12:31 ; 3 Ma 7:11 ; Sagesse 18: 2), sans référence à un repas.

Par contre, le verbe "**bénir**" est abondamment utilisé (plusieurs centaines d'emploi). Son premier emploi est assez éclairant :

Et Dieu a **béni** (les vivants du jour cinquième) pour dire :
Fructifiez [*croissez*] et multipliez
et emplissez les eaux dans les mers
et que le volatile multiplie sur la terre (Gn 1:22).

Donc la première "**bénédictio**n" c'est la **vie** !

On notera que l'**eau**, intimement liée à la **vie**, est un "signe efficace" de cette bénédiction, vie donnée à profusion.

Comme la **rosée** de l'Hermôn,
qui descend sur les montagnes de Sion ;
c'est là que Dieu envoie sa **bénédictio**n ÷
la vie pour toujours (Ps 133: 3).

Ainsi parle YHWH [+ *Dieu*]
(qui) t'a fait et t'a modelé dès le sein [*ventre*] (maternel),
et t'a secouru ÷
Ne crains pas, mon serviteur Jacob (...)
Car je déverserai de l'*eau* sur le sol altéré,
des *ruisseaux*^o sur la terre desséchée ÷
je déverserai [*mettrai*] mon *souffle* sur ta semence
et ma [*mes*] *bénédiction*[*s*] sur tes rejetons [*tes enfants*].

Isaïe 44: 2-3

En hébreu, des jeux de mots viennent souligner le lien entre la bénédiction, la vie et l'eau :

- *BeRâKhâh*, c'est la "bénédiction" ;
- *BéRéKhâh*, c'est un "réservoir d'eau"
- *BeKhoRâh*, c'est "le privilège du premier-né" ¹

On a aussi rapproché "bénir" de "genou" (*BéRèKh*). Il s'agit d'abord des **genoux** sur lesquels est reçu le nouveau-né.

Et Rachel a dit : Voici ma servante Bilhâh, viens vers elle
qu'elle enfante sur mes *genoux* et que, par elle,
moi aussi, je sois "construite" (Gn 30: 3 ; cf. 50:23 ; Job 3:12).

« Quand ce n'est pas Dieu qui est le sujet du verbe "bénir", c'est en son nom que des hommes bénissent : Isaac (Gn 27), Moïse (Ex 39,43), Aaron (Lv 9,22), les lévites (Dt 10, 8), Balaam (Nb 22-24), le roi (1 R 8,14). Ces hommes ne font en réalité que transmettre la puissance de vie qui vient de Dieu. Toute-puissante et efficace, la bénédiction divine reste libre et ne donne pas prise à un quelconque chantage ou à des pratiques magiques de la part des hommes. » ²

Le Deutéronome insiste sur le fait que la bénédiction divine est efficace, mais n'est pas automatique : Israël n'est "béni" que dans la mesure où il respecte la Loi de vie.

¹ En jouant sur deux lettres, la LXX (1 Ch 5: 1) a traduit ce dernier mot (qui est une manifestation de vie) par "bénédiction".

² Jean L'HOUE, dans le *Nouveau Vocabulaire Biblique*.

comment peut-on "**bénir**" Dieu ?

En Gn 1, Dieu "bénit" en ce qu'il est la source de la vie. Mais alors, comment comprendre l'invitation des Psaumes à "bénir YHWH" ? Saint Augustin, dans son commentaire sur les Psaumes, ne dit-il pas que « Dieu n'est pas plus grandi par notre bénédiction qu'il n'est diminué par notre malédiction » ?

Le problème vient de ce que nous pensons à un geste, alors que le verbe hébreu "**béni**" traduit un **état** intemporel ¹. Nous lisons seulement "**Béni** YHWH !". On traduit souvent "Béni soit YHWH". Jean L'Hour fait remarquer que cela traduirait un souhait, alors qu'il s'agit de la reconnaissance d'une **réalité** : YHWH est béni, parce qu'il est la source de toute bénédiction. Avant de distribuer l'eau, la source en est remplie ! "Bénir YHWH", c'est reconnaître cela.

Lorsque le grec exprime un souhait "YHWH soit béni" (1Rs 10: 9 ; 2 Ch 9: 8), c'est le souhait que cette réalité soit reconnue par tous les hommes.

"**bénir**" lors d'un repas

Dieu est "béni" parce qu'il est la source de la vie. Le repas est un moment clef où l'homme fait mémoire de cette vie qui lui a été donnée et que la nourriture entretient.

C'est ce qu'exprime en raccourci la sentence que Bernard Frinking nous a rapportée de l'Inde : "Ceci n'est pas simplement l'acte de se remplir le ventre, c'est un **sacrifice**" ².

¹ Souvent le grec utilise l'adjectif "**béni**", avec le verbe être sous entendu.

² Je cite la phrase de mémoire. Dans la *Lettre* précédente, nous avons signalé le livre de dom Ghislain LAFONT qui attire lui aussi notre attention sur le sens sacré de tout repas humain.

On peut rapprocher cette sentence-là d'une autre¹, tirée du traité talmudique des "*Bénédiction*s" : "Au temps où le Temple existait, l'autel était un lieu d'expiation pour Israël. A présent qu'il n'est plus, c'est la table de chaque homme qui l'est devenue." La **table** familiale est devenue un **autel**.

C'est ce sens sacré du repas humain que nous nous sommes efforcés de faire percevoir aux enfants qui nous avaient rejoints au mois de mars. Et c'est cette réponse que nous aurions personnellement donnée à ceux qui demandaient : "Par où commencer pour préparer les enfants à l'eucharistie ?"

La bénédiction de la table n'est pas pour nous un "rite désuet" mais un geste anthropologique fondamental qui nous prépare à l'eucharistie.

Dans le même traité des Bénédiction, on lit encore cet avertissement : "Quiconque jouit de quoi que ce soit sans prononcer une bénédiction, c'est comme s'il volait le Saint, béni soit-Il et la communauté d'Israël" et il devient "compagnon du destructeur"².

On comprend pourquoi, dans notre célébration des vigiles de la Résurrection, nous nous efforçons de faire de notre table communautaire un "autel domestique". La célébration communautaire encourage chacun et chacune à bénir Dieu à la table familiale au cours de la semaine³.

¹ Elle est attribuée à R. Yô'hânân et à R. 'Eleazar, Traité *Berakhoth*, 55a.

² Traité *Berakhoth*, 35b. La fin de la phrase fait référence à Prov. 28:24.

³ On peut utiliser *Le livre de la Table, prières pour les repas*, de L. BOUYER, (Le Cerf, 1966) ou les *Prières de la Table*, de M.-L. KERREMANS, (Chevetogne, 1977) ou ce qu'a publié la frat. St Marc !

"**bénir**" Dieu pour le pain

Dans cette célébration communautaire, nous reprenons la formule de bénédiction qui nous a été transmise par les Juifs, nos frères aînés, celle-là même que Jésus a dû utiliser et à laquelle fait probablement référence le texte de Marc :

***Béni** es-tu Seigneur, notre Dieu, maître de l'univers,
Toi qui fais sortir le pain de la terre.*

Cela évoque tout d'abord, le Dieu créateur : la formule "Toi qui fais sortir le pain de la terre" renvoie au psaume 104.

Mais avant la Cène, au début du ch. 14, Marc vient d'attirer notre attention sur le fait qu'il s'agit de "manger la Pâque". Le "pain" que l'on mange, en Mc 14:22, n'est pas simplement le pain de la nourriture quotidienne pour laquelle on bénit le Créateur, c'est "le pain misérable que mangèrent nos pères en terre d'Egypte", pain que l'on va consommer avec le "récit" : "Et il nous a fait sortir d'Egypte, le Seigneur." Celui qu'on bénit, c'est le Créateur **et** le Libérateur.

En bénissant ainsi le pain, Yeshou'a relie donc son action à celle de la Création et de l'Exode, telle qu'Israël en a reçu et transmis la révélation dans l'Ecriture.

Il est donc logique que l'évangéliste utilise le verbe que cette Ecriture répète à l'envi, celui qu'il a utilisé pour la fraction des pains pour Israël. Ce verbe, avec toutes les harmoniques que nous avons évoquées plus haut, Yeshou'a va le porter à son accomplissement : il est lui-même l'*eulogia*, la **bénédiction**. En un autre sens du mot, il est l'*éloge* du Père, la **Bonne Parole** (*eu-logia*) qui se donne dans le signe du pain.

*Et ayant pris une coupe, ayant rendu-grâces,
il la leur a donnée ...*

Mc 14:22-23

"rendre grâces" ¹ à Dieu

En grec classique "*eucharistia*" est fréquent dans des inscriptions et signifie "gratitude".

Presque contemporain de Jésus, le juif d'Alexandrie Philon utilise volontiers le verbe "*eucharistein*" ². S'agit-il seulement de dire "merci" (*evcharistô*, en grec) avec un mot plus "moderne" ?

Dans la ligne de ce qui a été dit plus haut, on s'accorde volontiers à remarquer que si le verbe "bénir" convient à Israël, le verbe "rendre grâces", que Marc a utilisé lors de la fraction des pains pour les Nations, marque "l'élargissement aux Nations". Cet élément de réponse qui vaut surtout pour Mc 8 : 6.

Mais, lors de la Cène, pourquoi ce verbe est-il utilisé pour la **coupe de vin** ?

Ici, il y a trop à dire et trop important ! Il faudra se contenter d'allusions, là où le père Lebeau a consacré un livre entier (et fort utile) au "*vin nouveau du Royaume*".

¹ Faut-il écrire "grâce" ou "grâces" ? La deuxième manière semble bien attestée. Pour ma part, j'ai dans l'oreille le "*gratias agimus tibi*" de mon enfance et j'aime voir dans ce pluriel la pluie de grâces qui se répand sur nous. Bien sûr, nous dirons avec Thérèse que "tout est grâce".

² Rappelons que, dans le Premier Testament, on ne trouve ce verbe que dans des livres grecs, sans équivalent hébreu.

Suggérons quelques pistes :

- la vigne est un "arbre de **vie**"
(en néo-sumérien "vin" et "vie" ont la même racine) ;
- le pain est une nourriture solide qui convient bien à l'évocation du corps, tandis que le vin, désigné comme "le **sang** de la grappe" évoque celui qui coule dans nos veines ;
- le vin est lié au thème de la **joie** des **noces** ;
- le vin est associé à la **joie messianique**, mais cette joie intervient après la trituration de la grappe (cf. Isaïe 63: 1-4) ;
- celui que Philon appelle "*to euchariston*" (celui qui est "reconnaissant", "rend grâces"), c'est Isaac, offert en **sacrifice** ;
- Philon utilise des mots de la famille "*eucharistein*" en lien avec la liturgie sacrificielle du Temple et notamment le **sacrifice** pascal ¹ : pour lui ce mot n'évoque pas une louange vague ;
- dans bien des langues le vin voisine avec l'**esprit** (spiritueux, esprit de vin ...).

Tout cela n'est pas hasard, mais préparation à ce qui va être révélé.

Saint Paul nous dit que "*tous, nous avons été abreuvés à un même **Esprit***" (1Co 12:12). Et Tertullien : "On les dit frères, ceux qui ont reconnu un seul Dieu pour Père et qui ont bu un même **Esprit** de sainteté".

¹ Jean LAPORTE, *La doctrine eucharistique chez Philon d'Alexandrie*. Beauchesne, Paris, 1972, parle de cela en détail.

*La Sagesse a construit sa maison,
elle l'a étayée de sept colonnes
Elle a égorgé les victimes (du sacrifice)
elle a mêlé son **vin** dans le cratère*¹ ... (Pro 9: 1-2)

Lorsque les Anciens lisent ce début du ch. 9 des Proverbes, ils y voient une allusion au don de l'Esprit par le sacrifice du Verbe.

Pour I Jn 5: 6-7 l'eau (baptismale) et le sang (eucharistique) sont effusions du même Esprit Saint. Cette effusion, Marc la présente sous la figure de la **coupe** que Yeshou'a tend à ses disciples, les invitant à avoir part et à son **sacrifice** et à son **Esprit**.

L'accomplissement ultime appartient à la vie ressuscitée, pour laquelle l'Epoux céleste "*a gardé **le bon vin***" ... "*jusqu'à ce jour-là, où je le boirai nouveau, dans le Royaume de Dieu*".

Mais, dès à présent, nous sommes "nourris du pain venu des cieux et abreuvés à la coupe d'allégresse, la coupe bouillonnante et embrasée du sang marqué d'en-haut par la chaleur de l'Esprit".²

Puisse-t-on dire de nous, comme au jour de la Pentecôte, que nous sommes pleins de ce vin-là !

¹ *Cratère* : grand vase grec à deux anses dans lequel on coupait d'eau le vin grec trop épais pour être bu pur. Un geste que nous retrouvons, avec une autre symbolique, lorsque le prêtre mêle l'eau au vin dans le calice. Voir plus loin comment Clément d'Alexandrie passe d'une symbolique à l'autre.

² *Homélie pascale*, SC 27

La première Alliance nous a appris à **bénir** et la nouvelle nous invite à nous en souvenir. Mais l'Esprit peut nous conduire au-delà.

Lui seul peut nous associer au **sacrifice** du Christ et lui seul peut nous donner la vraie **joie**.

Dans "*eucharistein*" il y a "*charis*", la **grâce**, dans tous les sens du terme. **Rendre grâces**, c'est bénir, mais avec un sens plus marqué de la "grâce" qui nous a été faite, de la "gratuité" de la vie, des "grâces" qui nous ont été données, gracieusement. Cela nous rappelle que ces dons ne nous appartiennent pas, qu'ils nous ont été faits pour les "rendre" en les partageant.

C'est aussi convertir la louange pour la création, en l'éclairant à la lumière de la croix et de la résurrection.

Dès le début de la Liturgie, nous "te rendons grâces pour ton immense gloire", celle que tu nous as manifestée dans la mort et la résurrection de ton Fils.

Mais cela ne nous est pas naturel. Il faut que l'Esprit nous l'enseigne, comme la Liturgie nous invite à le demander : "Seigneur, donne à tes fidèles un esprit de prière et de louange, pour qu'en toutes choses nous te **rendions grâces**".

Puisse notre vie devenir toute entière "eucharistie".

Jacques et Christiane

une page des Pères

LE VIN ET L'ESPRIT

"L'eau est un breuvage naturel et non-excitant, indispensable à ceux qui ont soif. C'est lui que le Seigneur fit jaillir du rocher abrupt au bénéfice des anciens Hébreux, breuvage tout de simplicité et de sobriété, car il fallait que demeurent sobres ceux qui erraient encore dans le désert.

Mais ensuite, la vigne sainte a produit la grappe annoncée par les prophètes ¹. C'est là un signe — pour ceux qui, de l'errance, ont été introduits par la pédagogie dans le repos — que la grande Grappe, le Verbe broyé pour nous. Car le Verbe a voulu que le sang de la grappe soit mêlé à l'eau, de même que son sang est mêlé au salut.

Le sang du Seigneur doit en effet se comprendre de deux manières : il y a son sang charnel, par lequel nous avons été délivrés de la mort ; il y a son sang spirituel, celui dont nous avons été oints ². C'est cela boire le sang de Jésus, c'est avoir part à l'immortalité du Seigneur.

¹ Is 25:10; Nb 13:24.

² Allusion à l'usage de se signer après la communion au calice.

La force de la Parole (le Verbe) est le Souffle (l'Esprit), comme le sang est celle de la chair. C'est pourquoi d'une manière analogue, le vin est mêlé à l'eau et, à l'homme, l'Esprit ; et l'un — le mélange d'eau et de vin — réjouit en vue de la foi ; l'autre — l'Esprit — nous conduit à l'immortalité. Et ce mélange des deux, du breuvage et du Verbe est appelé *eucharistie*, don gracieux, glorieux et magnifique.

Et ce (sacrement) sanctifie l'âme et le corps de ceux qui y participent avec foi, lorsque la volonté du Père a opéré ce divin mélange par l'Esprit et le Verbe. Car l'Esprit demeure véritablement en l'âme saisie par lui, comme est unie au Verbe la chair pour laquelle le Verbe s'est fait chair."

CLEMENT d'ALEXANDRIE,

Le Pédagogue, (II, I, 19-20)